

## Monologue de la terroriste

La terroriste : (dans un rire étranglé)

Ça y est les hyènes reculent queue sous pattes faut bien ça perdu le rire ? Allons Riez ! Mais riez ! La belle farce me farcirez pas (transe progressive) la proie choisit la chute mais chut les crocs claquent oh chut que s'élève le cri de jouissance de la horde hyènes exsangues au grand rut du monde oh chut ça jouit ça hurle l'ordre jouis ! « craintes pour la sécurité » tu...Jouis ! « mauvais traitements » tu...jouis ! « menaces de mort » tu...oh jouis ! me jugez mal m'enfermez

ah jouissez ! « délit d'opinion » versez la semence aux corps fantômes monde détenu aux babines rapaces jouissez ! rongez bien vos os des fois qu'ils vous échappent qu'il soient lavés récurés de tout ce qui fait chair de tout ce qui dérange qu'attendez-vous ? Avancez ! Venez ! La proie est faible Oh mais la voilà qui flanche donne tout ce qu'elle n'a pas dans l'indifférence ah chut la voilà qui plie parfaite patiente à votre goût (imitant les battements du cœur qui ralentissent)

tatam tatam tatam tatam tatam palpite son petit cœur aux mares humiliées ah réjouissez-vous ! buvez au sang frais ! ne résistera pas ne réagira pas ne contestera pas la réalité que vous lui fabriquez tatam tatam tatam tatam tatam ça torture tord tordu le monde tirerez pas jamais sur les tyrans trop tard

ah jouissez ! la proie s'évide s'éviscère ventre à l'air pour votre plaisir mangez ! Mexique Iran Israël Palestine dégustez Colombie Pérou Syrie mâchez Darfour Cuba Angola léchez Ethiopie Inde Haïti puis lâchez votre rôl sinon c'est le renvoi ça démembre démantèle ça détraque les articulations aux fourrières des carcasses et même pas assez de crocs pour aller bouffer tout ça on digère mal ? tapez-vous dans le dos faites votre rôl et dites « pardon » dormirez mieux ce soir je veux la mort des maux qu'ils éclaboussent vos figures les décharges publiques et que les oiseaux enfin y pondent leur musique (silence. Grande tristesse) J'ai voulu ne sais plus ce que je voulais au juste cherché si loin longtemps le feu qui

ferait naître l'étincelle un grand brasier en fin de compte à refondre tout ça à rendre homme et femme et enfant à la fois la nuit monte chut est-ce un choix souffrir ou prendre les armes la belle histoire vraiment que cette humanité qui n'a de cesse de s'effacer reste ça vaut le coup de rester non bug dans l'atmosphère cœurs court-circuités j'ai les synapses déréglés à force d'avoir trop vu trop voulu comprendre ce monde qui tourne pas rond dans sa biosphère de supermarché ça a ripé là haut le virus s'est échappé pas d'antidote Dieu s'est coupé l'oreille la clouée à ses fesses et moi je m'assois dessus papa j'ai essayé comme ils voulaient grimacé frétille mais la joie jamais n'est venue oh maman j'ai essayé tu sais tout ce qu'ils voulaient me suis tue leur ai plu mais le jour jamais n'est venu « un vide qui se tait » ça les rassurait pouvaient projeter tout ce qu'ils voulaient de moi reste ça vaut le coup de rester pas creusé plus loin pour savoir qui j'étais personne pour connaître personne le monde en souffre ça pulvérise aux ovaires jamais née naîtrai jamais qui elle est celle-là qui parle pour moi avec mes mains avec mes seins avec mon mal manque ça manque là en moi depuis toujours l'acide qui dissout les mensonges et derrière le mensonge quoi ? du rien crise mystique on m'a dit pas pour dieu que j'explose pas dans l'amour de dieu connais pas périmé je libère les atomes les pépites du monde ce qu'il en reste pour qu'ils s'envolent dans le néant bleu s'il existe c'est beau le bleu même pas rendre la noirceur plus noble que du bleu dans l'homme s'il existe jamais rien dit de moi pas d'aveu pas de larme pas sourire « un vide qui se tait » mes mots seraient tombés dans le puits et moi avec les oreilles des hommes sont des entonnoirs à succion toujours aspirent mais ne rendent rien jamais j'ai voulu ne sais plus ce que je voulais cherché si loin longtemps le feu qui ferait naître l'étincelle oui j'ai voulu (regardant stanislas. Elle pleure. Très lasse.) pas volé pas droguée pas tué enfant calme voulu voir le monde avec des yeux riants bienveillants pourquoi suis-je aveugle à présent ?

amande desséchée dans le ventre pas d'enfant n'en aurai pas pas d'enfant pour les banquets des ogres qu'ils aillent se faire voir qu'ils hurlent famine et se bouffent leurs entrailles rien à foutre je fais sauter leur festin je vais vider leurs sales panses pour que son enfant à lui

(désignant Stanislas) prisonnier dans son ventre puisse partir l'âme en paix de n'avoir pas vu la fin futile des choses avec lui peut-être me serais laissée visiter pour voir mais la sale baudruche l'avait eu lui aussi lui quand même qui me criait « crève-moi » dans le fond de ses yeux la même honte de n'être pas à la hauteur de ce qu'on a jamais vu pas connu (très calme) un rêve qui n'existe pas mais plus fort pourtant que le reste qui se lève dans le vent pour repousser les murs et voler aux étoiles tout l'amour qu'on aimerait aimer pour le monde par delà le vide qui se tait (sereine) on dira que je l'ai fait exprès mais moi je sais bien qu'au fond c'est un « dégât collatéral » une bombe lâchée par un avion sur une famille qui rit et des explosifs à la ceinture touchent au but le même c'est dur à comprendre pardonnez mon impolitesse d'exploser à votre face mon désespoir du monde je m'appelle Chloé et je vous aime

Véronique Dimicoli

*(extrait de la pièce "Papotages", écrite en collaboration avec Stephan Hersoen, SACD 2007, et jouée par la troupe de jeunes comédiens « Les Scènôfil » au festival des Bonimenteurs du Théo Théâtre à Paris)*